

Extrait 1 : MOLIÈRE, *L'École des femmes*, II, 5 (1662)

Le barbon Arnolphe, tout juste rentré de voyage, a appris qu'Agnès, sa jeune et naïve pupille qu'il a fait élever dans la plus parfaite ignorance, qu'il tient enfermée et qu'il entend épouser, a reçu les avances du jeune Horace, fils de son ami Oronte. Il questionne donc la jeune fille.

ARNOLPHE		AGNES	
Oui, mais que faisait-il étant seul avec vous?		Si fait.	
AGNES		ARNOLPHE	
Il disait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde,		Mon Dieu! non.	
Et me disait des mots les plus gentils du monde,		AGNES	
Des choses que jamais rien ne peut égaler,		Jurez donc votre foi.	
5 Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,		ARNOLPHE	
La douceur me chatouille, et là-dedans remue		Ma foi, soit.	
Certain je ne sais quoi dont je suis tout émue.		AGNES	
ARNOLPHE, <i>bas, à part.</i>		Il m'a pris... Vous serez en colère.	
O fâcheux examen d'un mystère fatal,		ARNOLPHE	
Où l'examineur souffre seul tout le mal!		Non.	
(Haut.)		AGNES	
10 Outre tous ces discours, toutes ces gentillesses,		Si.	
Ne vous faisait-il point aussi quelques caresses?		ARNOLPHE	
AGNES		Non, non, non, non. Diantre! que de mystère!	
Oh! tant! il me prenait et les mains et les bras,		AGNES	
Et de me les baiser il n'était jamais las.		Si.	
ARNOLPHE		ARNOLPHE	
Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelque autre chose?		Non, non, non, non. Diantre! que de mystère!	
(La voyant interdite.)		20 Qu'est-ce qu'il vous a pris?	
15 Ou!		AGNES	
AGNES		Il...	
Eh! il m'a...		ARNOLPHE, <i>à part.</i>	
ARNOLPHE		Je souffre en damné.	
Quoi?		AGNES	
AGNES		Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné.	
Pris...		A vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre.	
ARNOLPHE		ARNOLPHE, <i>reprenant haleine.</i>	
Euh?		Passé pour le ruban. Mais je voulais apprendre	
AGNES		S'il ne vous a rien fait que vous baiser les bras.	
Le...		AGNES	
ARNOLPHE		25 Comment! est-ce qu'on fait d'autres choses?	
Plaît-il?		ARNOLPHE	
AGNES		Non pas.	
Je n'ose,		Mais, pour guérir du mal qu'il dit qui le possède,	
Et vous vous fâchez peut-être contre moi.		N'a-t-il point exigé de vous d'autre remède?	
ARNOLPHE		AGNES	
Non.		Non. Vous pouvez juger, s'il en eût demandé,	
		Que pour le secourir j'aurais tout accordé.	

Extrait 2 : MOLIÈRE, *Les Fourberies de Scapin*, III, 2 (1671)

Scapin entend se venger de Géronte, le père de son jeune maître Léandre, qui lui a fait du tort auprès de ce dernier. Il fait croire à Géronte que des tueurs sont à sa recherche, résolu à le punir d'avoir fait échouer le projet de mariage de Léandre et une jeune égyptienne, Zerbinette. Scapin incite donc Géronte à se cacher dans un sac pour leur échapper.

SCAPIN.- Cachez-vous. Voici un spadassin qui vous	45	GÉRONTE.- Tu devais donc te retirer un peu plus
cherche. (<i>En contrefaisant sa voix.</i>) « Quoi ? Je		loin, pour m'épargner...
n'aurai pas l'abantage de tuer ce Geronte, et		SCAPIN <i>lui remet la tête dans le sac.</i> - Prenez garde.
quelqu'un par charité ne m'enseignera pas où il est? »		En voici un autre qui a la mine d'un étranger. (<i>Cet</i>
5 (<i>À Géronte avec sa voix ordinaire.</i>) Ne branlez pas.		<i>endroit est de même celui du Gascon, pour le</i>
(<i>Reprenant son ton contrefait.</i>) « Cadédis ¹ , jé lé		<i>changement de langage, et le jeu de théâtre.</i>)
trouberai, sé cachât-il au centre de la terre. » (<i>À</i>	50	« Parti ⁵ ! Moi courir comme une Basque ⁶ , et moi ne
<i>Géronte avec son ton naturel.</i>) Ne vous montrez pas.		pouvre point troufair de tout le jour sti tiable de
(<i>Tout le langage gascon est supposé de celui qu'il</i>		<i>Gironte ? »</i> Cachez-vous bien. « Dites-moi un peu
<i>contrefait, et le reste de lui.</i>) « Oh, l'homme au sac !	10	fous, monsir l'homme, s'il ve plaist, fous savoir point
– Monsieur. – Jé té vaill ² un louis, et m'enseigne où		où l'est sti Gironte que moi cherchair ? – Non,
put être Géronte. – Vous cherchez le seigneur	55	Monsieur, je ne sais point où est Géronte. – Dites-
Géronte ? – Oui, mordi ! Jé lé cherche. – Et pour		moi-le vous frenchement, moi li fouloir pas grande
quelle affaire, Monsieur ? – Pour quelle affaire ? –		chose à lui. L'est seulement pour li donnair un petite
Oui. – Jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups	15	régale sur le dos d'un douzaine de coups de bastonne,
de vaton. – Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se		et de trois ou quatre petites coups d'épée au trafers de
donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas		son poitrine. – Je vous assure, Monsieur, que je ne
un homme à être traité de la sorte. – Qui, cé fat dé		sais pas où il est. – Il me semble que j'y foi remuair
Geronte, cé maraut, cé velître ³ ? – Le seigneur	20	quelque chose dans sti sac. – Pardonnez-moi,
Géronte, Monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni belître,		Monsieur. – Li est assurément quelque histoire là
et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon.		tetans. – Point du tout, Monsieur. – Moi l'avoir enfie
– Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hauteur ?	65	de tonner ain coup d'épée dans ste sac. – Ah !
– Je défends, comme je dois, un homme d'honneur		Monsieur, gardez-vous-en bien. – Montre-le-moi un
qu'on offense. – Est-ce que tu es des amis dé cé		peu fous ce que c'estre là. – Tout beau, Monsieur. –
Geronte ? – Oui, Monsieur, j'en suis. – Ah ! Cadédis,	25	Quement, tout beau ? – Vous n'avez que faire de
tu es de ses amis, à la vonne hure. (<i>Il donne plusieurs</i>		vouloir voir ce que je porte. – Et moi, je le fouloir
<i>coups de bâton sur le sac.</i>) Tiens. Boilà cé que jé té		foir, moi. – Vous ne le verrez point. – Ahi que de
vaill ⁴ pour lui. – Ah, ah, ah ! Ah, Monsieur ! Ah, ah,		badinement ! – Ce sont hardes qui m'appartiennent.
Monsieur ! Tout beau. Ah, doucement, ah, ah, ah ! –		– Montre-moi fous, te dis-je. – Je n'en ferai rien. –
Va, porte-lui cela de ma part. Adusias ⁴ . » Ah ! diable	30	Toi ne faire rien ? – Non. – Moi pailler de ste
soit le Gascon ! Ah ! (<i>En se plaignant et remuant le</i>		bastonne dessus les épaules de toi. – Je me moque de
<i>dos, comme s'il avait reçu les coups de bâton.</i>)		cela. – Ah ! toi faire le trole. – Ahi, ahi, ahi ; ah,
GÉRONTE, <i>mettant la tête hors du sac.</i> - Ah, Scapin,		Monsieur, ah, ah, ah. – Jusqu'au refoir : l'estre là
je n'en puis plus.		un petit leçon pour li apprendre à toi à parler
SCAPIN.- Ah, Monsieur, je suis tout moulu, et les	35	insolentement. » – Ah ! peste soit du baragouineux.
épaules me font un mal épouvantable.		Ah !
GÉRONTE.- Comment, c'est sur les miennes qu'il a		GÉRONTE, <i>sortant sa tête du sac.</i> - Ah ! je suis roué.
frappé.		SCAPIN.- Ah ! je suis mort.
SCAPIN.- Nenni, Monsieur, c'était sur mon dos qu'il	40	GÉRONTE.- Pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent
frappait.		sur mon dos ?
GÉRONTE.- Que veux-tu dire ? J'ai bien senti les		SCAPIN, <i>lui remettant sa tête dans le sac.</i> - Prenez
coups, et les sens bien encore.	85	garde, voici une demi-douzaine de soldats tout
SCAPIN.- Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du		ensemble.
bâton qui a été jusque sur vos épaules.		

¹ Cadédis : tête de Dieu (juron gascon).² Je te vaill² : je te donne.³ Belître : gueux, coquin.⁴ Adusias : adieu.⁵ Parti : parti.⁶ Courir comme une Basque : courir vite et longtemps.

Extrait 3 : MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, III, 12 (1673 – texte de l'édition de 1682)

Sur les conseils de sa servante Toinette, Argan, le « malade imaginaire », contrefait le mort, pour mettre à l'épreuve les sentiments de sa femme, Béline. Argan est couché dans son fauteuil de malade lorsque Béline entre en scène.

- TOINETTE *s'écrie*.- Ah ! mon Dieu ! Ah malheur !
Quel étrange accident !
- BÉLINE.- Qu'est-ce, Toinette ?
- TOINETTE.- Ah, Madame !
- 5 BÉLINE.- Qu'y a-t-il ?
- TOINETTE.- Votre mari est mort.
- BÉLINE.- Mon mari est mort ?
- TOINETTE.- Hélas oui. Le pauvre défunt est trépassé.
- 10 BÉLINE.- Assurément ?
- TOINETTE.- Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là, et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.
- 15 BÉLINE.- Le Ciel en soit loué. Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotté, Toinette, de t'affliger de cette mort !
- TOINETTE.- Je pensais, Madame, qu'il fallût pleurer.
- 20 BÉLINE.- Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne, et de quoi servait-il sur la terre ? Un homme incommode à tout le monde,
- malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement, ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes, et valets.
- 25
- TOINETTE.- Voilà une belle oraison funèbre.
- BÉLINE.- Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque par un bonheur personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je me veux saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses clefs.
- 30
- 35
- ARGAN, *se levant brusquement*.- Doucement.
- 40 BÉLINE, *surprise, et épouvantée*.- Ahy !
- ARGAN.- Oui, Madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez ?
- TOINETTE.- Ah, ah, le défunt n'est pas mort.
- ARGAN, *à Béline qui sort*.- Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur, qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.
- 45